

Il y a un autre surmenage, qui procède d'une cause différente, qui produit des effets aussi fâcheux, et qui accroît la peine et la fatigue de l'enfant, sans lui être plus utile. Ce surmenage, c'est la multitude des connaissances, le détail infini des choses, la précision et la rigueur scientifique des études qu'on lui impose.

On veut qu'il sache tout, quelle que soit son aptitude présente, sa vocation à venir : on éparpille et on laisse son attention. A force d'exactitude, d'universalité, de notions étendues et minutieuses, on arrive à surmener toutes ses facultés de compréhension, d'autant que ce n'est pas particulièrement son intelligence, si vive à son âge, qu'on exerce, c'est sa mémoire qu'on surcharge, c'est à sa raison qu'on demande plus qu'elle ne peut fournir.

Les preuves ne sont pas difficiles à indiquer : elle se puisent dans toutes les branches des connaissances.

La grammaire que l'on enseigne, ce n'est plus la grammaire si simple et si claire de Lhomond, que les enfants apprenaient avec tant de facilité. On lui a substitué une grammaire plus rationnelle dans ses principes, plus logique dans ses développements, mais trop souvent aussi en dehors de la portée d'esprit de l'enfant. Progrès peut-être, mais, à coup sûr, surmenage.

L'histoire ne s'attache plus aux grands épisodes, aux traits saillants, aux légendes qui provoquent la mémoire et fixent l'attention. Ce sont des considérations philosophiques, des études de mœurs, parfois des plaidoyers politiques.

L'écrivain ou le professeur peuvent y trouver la satisfaction de leur amour-propre, mais pour l'élève, que ces notions touchent peu, c'est souvent un ennui et presque toujours un surmenage.

La géographie offre un exemple plus frappant encore. On ne se contente plus des grandes divisions d'États et de provinces, de la désignation des montagnes,

des fleuves, des lieux importants. Il faut chercher sur les cartes les noms les plus invraisemblables, chinois, indiens, américains, que les lèvres ne peuvent articuler, que la mémoire la plus fidèle ne retient que pour un jour, et qui constituent, par là même, une peine et un surmenage sans profit.

Arrêtons-nous à ces exemples, que nous pourrions multiplier, et concluons en disant que les études actuelles sont, non pas plus pénibles ou plus laborieuses que les anciennes, mais plus mal entendues et moins bien dirigées.

A qui incombe la responsabilité de cet état de choses ?

Au manque de liberté suffisante, à la main-mise du pouvoir sur l'éducation, à un amour excessif de la réglementation, à la prétention exorbitante de diriger et de former sur un seul moule toute une génération.

De là les programmes qu'on édicte, les formules qu'on impose, les examens qu'on exige.

(L'Éducation catholique.)

BIBLIOGRAPHIE.

GUIDE DES CANDIDATS OU ASPIRANTS AU BREVET D'INSTITUTEUR.—1 vol. in-16. Cadioux & Derome, éditeurs. Prix.... 75 cts.

Tel est le titre d'un ouvrage que la maison Cadioux & Derome nous prie de faire connaître à nos lecteurs. Nous nous rendons bien volontiers à cette invitation, parce que cet ouvrage répond à un besoin pressant pour les candidats qui se préparent à subir l'examen, le 2^e mardi de juillet prochain, sur le nouveau programme.

Voici la préface de ce livre utile :

“ Le présent opuscule n'est pas un manuel où l'on puisse étudier les spécialités sur lesquelles porte l'examen pour le brevet d'instituteur ; c'est un simple guide, renfermant des conseils sur la